

## Soutenance de thèse

# Laurent Litzenburger, *La Vulnérabilité urbaine : Metz et son climat à la fin du Moyen Âge*, Nancy, 2011.

Dans la salle des Actes de l'université Nancy 2 – aujourd'hui l'une des composantes de l'Université de Lorraine – Laurent Litzenburger, agrégé d'histoire-géographie, a soutenu le 9 décembre 2011 sa thèse d'histoire médiévale intitulée *La Vulnérabilité urbaine : Metz et son climat à la fin du Moyen Âge*. Le jury était composé de Jean-Luc Fray, Emmanuel Garnier, Jean-Pierre Husson, Frédérique Lachaud, Pierre Pégeot et Jean-Marie Yante. Après une brève présentation du jury, son président Jean-Pierre Husson (professeur de géographie à l'université Nancy 2) cède la parole au candidat.

En s'appuyant sur les sources narratives et administratives, minutieusement critiquées, Laurent Litzenburger dépeint dans la première partie de son travail les variations climatiques et leurs conséquences sociales à Metz (1400-1537). À partir d'une bibliographie largement anglophone, l'auteur a mobilisé les concepts et outils des géographes – notamment la méthodologie des indices d'intensité – afin d'affiner la connaissance du début du Petit Âge Glaciaire, froid et humide, en outre riche en phénomènes climatiques extrêmes. La deuxième partie est consacrée aux conséquences de cette détérioration sur la production agricole, les circuits commerciaux et leurs impacts sur les prix et la démographie. L'auteur montre que le climat est un révélateur de la vulnérabilité urbaine. La diversité des réponses, sur la production, le stockage et la distribution témoigne de la résilience de la cité messine. Dans la troisième partie de son travail, de l'étude du théâtre, de la sorcellerie, ainsi que des pratiques cultuelles, l'auteur dégage la perception du climat et les réponses des contemporains. Il conclut en justifiant l'emploi de concepts anachroniques qui nourrissent la réflexion sur les discours, les représentations et les réactions face au climat et interrogent la notion de « culture du risque », ou tout du moins de la mesure, de l'évaluation,

et de l'empreinte du risque sur la mémoire des hommes.

### VULNÉRABILITÉ ET RÉSILIENCE

Le directeur de thèse, Pierre Pégeot (professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Nancy 2) revient sur le parcours du candidat, puis souligne la qualité formelle du manuscrit et sa richesse documentaire. Il justifie le choix de Metz par les sources adaptées à l'étude du climat, thème rare chez les médiévistes. Il rappelle que le cœur de l'étude est la vulnérabilité et la capacité d'adaptation de la cité messine face à la dépréciation climatique. À ses yeux, la résilience demeure au stade de l'intention et s'avère insuffisante. Il assimile les réactions sociales à des formes archaïques de résilience qui, dans leur contexte intellectuel et social, trahissent une réponse rationnelle plutôt qu'une culture du risque. Nuançant le mot audacieux de l'auteur, qui évoque le Petit Âge Glaciaire comme « incubateur et accélérateur » de l'État moderne, il conclut sur la solidité du travail.

Emmanuel Garnier (maître de conférences habilité à diriger des recherches en histoire moderne à l'université de Caen et membre senior de l'Institut universitaire de France) relève les qualités rédactionnelles de la thèse, malgré l'absence de légendes et d'index, et souligne l'ampleur de son appareil statistique. Il s'étonne de la faiblesse des données phénologiques (un tiers des dates de vendanges connues) et pondère la reconstruction ambitieuse des dates manquantes à partir de l'activité meunière. Outre les séries agro-météorologiques bâties par l'auteur, il insiste sur l'explosion des échanges de terres qui trahit également la vulnérabilité urbaine et étaye l'idée d'une crise systémique de l'approvisionnement messin.

Regrettant l'absence d'une cartographie du risque à l'échelle de la cité, il félicite néanmoins le candidat pour le renouveau apporté à l'histoire urbaine et climatique – par l'étude novatrice des réactions populaires notamment – et sa faculté à mêler des courants historiques souvent éloignés.

Frédérique Lachaud (professeur d'histoire médiévale à l'université de Metz) signale la rigueur dans la critique des sources, y compris iconographiques, mais regrette qu'une chronologie fine des évolutions climatiques ne soit pas davantage mise en avant. S'agissant de la vulnérabilité urbaine, elle revient sur les facteurs non climatiques, tels que la concurrence de Trèves et Cologne pour les approvisionnements et surtout l'exiguïté de l'*Umland* messin dont ce travail montre qu'il peine à suffire. En l'absence de révoltes sociales majeures, elle évoque le succès relatif des mesures urbaines. M<sup>me</sup> Lachaud considère que certains développements portant sur les réactions populaires, malgré leur grande qualité, éloignent trop le lecteur de la problématique. Elle invite enfin le candidat à s'interroger sur la possible transposition de ses observations sur les territoires ruraux de Metz et à déterminer s'ils résistent aussi bien que la ville.

## LE DÉCLIN MESSIN, RÉSULTAT D'UNE CRISE SYSTÉMIQUE ?

Jean-Marie Yante (professeur d'histoire médiévale à l'Université catholique de Louvain) s'associe aux remarques sur l'excellente qualité de la thèse, mais rejoint sa collègue messine sur le caractère superflu de certains développements concernant les réactions populaires. Il note que la surface cultivée, facteur important des approvisionnements, n'est guère abordée et considère que le rôle de Metz comme marché céréalière est sous-estimé. À ses yeux, la dimension politique est parfois trop occultée par le climat et il rejette ainsi la corrélation entre détérioration climatique et émergence de l'État moderne. L'idée que le déclin messin résulte d'une crise systémique, liée à son étroitesse territoriale notamment, plutôt que conjoncturelle, lui semble à l'inverse séduisante. En conclusion, il appelle à multiplier les comparaisons à l'échelle

européenne, notamment avec Luxembourg, Trèves et Liège, en renforçant la bibliographie allemande.

Jean-Luc Fray (professeur d'histoire médiévale à l'Université de Clermont-Ferrand) salue la méthodologie employée qui parvient « à faire des chiffres avec des mots », en transposant le contenu des chroniques en indices chiffrés. Il insiste sur la pertinence de l'étude des réactions populaires, au cœur de la réflexion historique et regrette qu'elle n'ait pas été développée davantage car elle donne chair aux données quantitatives. Il revient sur la faiblesse de la bibliographie allemande et invite ensuite à manier avec prudence le concept de « culture du risque » qu'il juge incompatible avec le caractère providentialiste et « caritativiste » de la société médiévale. Malgré ces bémols, il rappelle la qualité de ce travail qui pose la résilience de la ville médiévale face à la thèse traditionnelle de la crise de la ville.

Jean-Pierre Husson développe à son tour la maîtrise d'outils conceptuels rarement employés par les médiévistes et salue l'exploitation de chemins détournés ; ainsi, la durée d'utilisation des moulins, pour obtenir des données clio-climatologiques. Avec des conditions climatiques favorables pour un tiers seulement des années étudiées, il souligne la pertinence du couple conceptuel vulnérabilité/résilience. Relevant quelques insuffisances bibliographiques sur le thème des risques, de la fête et de la géohistoire, il estime cependant que cette thèse renouvelle les marges de la climatologie par l'apport de l'histoire. Il invite Laurent Litzenburger à s'ancrer dans les réseaux de chercheurs nationaux et internationaux et conclut son propos en lui offrant des pistes pour développer ses travaux, en s'appuyant par exemple sur la sédimentologie et l'archéologie comme sources complémentaires de son travail.

Le public se retire pour permettre la délibération du jury qui attribue la mention très honorable et les félicitations du jury à l'unanimité à Laurent Litzenburger et l'invite à la publication prochaine de ces travaux.

VIANNEY MULLER